

WikiLeaks et Anonymous

La construction de la représentation médiatique des pratiques d'activisme en ligne

Anne Risso

Note de recherche no. 11



Université 
de Montréal

Ce travail a été réalisé dans le cadre du cours CRI-6234, « Nouvelles technologies et crimes » (session d'automne 2011), offert aux étudiants de la Maîtrise en Criminologie sous la direction du Professeur Benoît Dupont.

La Chaire de recherche du Canada en sécurité, identité et technologie de l'Université de Montréal mène des études sur les pratiques délinquantes associées au développement des technologies de l'information, ainsi que sur les mécanismes de contrôle et de régulation permettant d'assurer la sécurité des usagers.

Anne Risso
Anne.risso@unil.ch

Prof. Benoît Dupont
Centre International de Criminologie Comparée (CICC)
Université de Montréal
CP 6128 Succursale Centre-Ville
Montréal QC H3C 3J7 - Canada
benoit.dupont@umontreal.ca
www.benoitdupont.net
Fax : +1-514-343-2269

© Anne Risso 2011

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
CADRE THEORIQUE.....	5
METHODOLOGIE ET SOURCES.....	7
ANALYSE DES DONNEES.....	8
LA PRODUCTION D'IMAGES PAR RAPPORT A WIKILEAKS.....	8
LA PRODUCTION D'IMAGES PAR RAPPORT A ANONYMOUS.....	11
OPINIONS SUR LES PRATIQUES D'ACTIVISME EN LIGNE DE WIKILEAKS.....	15
OPINIONS SUR LES PRATIQUES D'ACTIVISME EN LIGNE D'ANONYMOUS.....	21
SYNTHESE ET CONCLUSION.....	23
REFERENCES.....	27
ANNEXE I.....	28
ANNEXE II.....	28

INTRODUCTION

Le 28 novembre 2010, WikiLeaks révèle 250'000 documents confidentiels de la diplomatie américaine à la face du monde par l'intermédiaire d'un « pool » de cinq quotidiens : le Monde, le New York Times, le Guardian, le Spiegel et El Pais. Après ces révélations, le site Internet de WikiLeaks se trouve rapidement en proie à des attaques informatiques et des entreprises comme Visa et Mastercard décident de bloquer les versements de dons à l'organisation. En réponse à ces attaques, un groupe d'activistes en ligne militant pour la liberté d'information, Anonymous, vient en aide à WikiLeaks et met en place des attaques informatiques envers ceux qu'ils estiment être les « ennemis » de WikiLeaks et de sa cause.

Mettant en scène deux types d'activisme en ligne militant chacun à leur façon pour la liberté d'information et un monde plus « transparent », les événements que nous venons de décrire ont suscité la réaction des médias du monde entier, les réflexions de ces derniers portant tant sur la nature des révélations que sur celle des activistes les ayant rendues publiques. Selon Stanley Cohen (1986) les informations que nous recevons des médias de masse ne sont pas brutes, mais le produit d'interprétations alternatives de la part des journalistes ainsi que des contraintes exercées par le système politique et économique dans lequel opèrent les médias.

Etant donné que les Etats ont manifesté des positions contrastées par rapport aux révélations de WikiLeaks, la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton déclarant notamment que les révélations du 28 novembre de WikiLeaks sont « une attaque envers la communauté internationale » (Erlanger, New York Times, 9.12.10), nous nous demandons dans quelle mesure la représentation médiatique des pratiques d'activisme en ligne de WikiLeaks et d'Anonymous peuvent être soumises à des variations en fonction des contextes dans lesquels elles opèrent.

Afin de répondre à cette question, nous effectuons une analyse du contenu d'articles de journaux opérant dans des contextes politiques et sociaux différents : Le New York Times et Le Temps. En nous inspirant ensuite du cadre d'analyse de Stanley Cohen (1986), nous analyserons dans un premier temps les images symboliques produites par ces deux quotidiens pour construire leur représentation des pratiques d'activisme en ligne de WikiLeaks et Anonymous et dans un deuxième temps, nous nous centrerons sur les opinions émises par les journalistes par rapport aux causes et aux implications de ces pratiques. Enfin, il s'agira de déterminer dans quelle mesure les images et les opinions s'influencent entre elles et comment ces combinaisons diffèrent entre les deux quotidiens.

CADRE THEORIQUE

Afin d'analyser la construction des représentations médiatiques des pratiques d'activisme en ligne, nous empruntons le cadre d'analyse élaboré par Stanley Cohen (1986) dans son étude du phénomène des *Mobs* et des *Rockers* dans les années soixante. Ce cadre d'analyse comporte trois étapes principales et a notamment pour objectif de mettre en évidence le rôle joué par les mass médias dans le développement de la réaction sociale à la déviance ainsi que la création de panique morale et de « diables folkloriques ».

La première étape regroupe le signal d'alarme et l'impact et fait référence au déroulement originel des événements, avant qu'ils n'aient été traités par les médias. Le signal d'alarme peut être absent dans le cas de la survenue soudaine d'un événement ou, lorsqu'il est présent, renvoyer à des appréhensions par rapport à l'émergence d'un danger qui sont générées par la circulation de rumeurs ou la présence de signes indiquant la survenue spécifique d'un danger imminent. L'impact est quant à lui lié à la réaction immédiate et désorganisée suivant la survenue de l'événement.

La deuxième étape est celle de l'inventaire. Il s'agit de la phase dans laquelle les mass médias interprètent et présentent un événement initial dont l'image ainsi obtenue permettra de forger les opinions et les attitudes dans les phases suivantes. L'inventaire de l'événement s'effectue selon Cohen (1986) au travers de quatre stratégies : l'exagération, la distorsion, la prédiction et la symbolisation. La stratégie d'exagération fait comme son nom l'indique référence à l'exagération importante de la nature de l'événement qui s'est déroulé en termes de nombre de personnes y ayant participé, des dommages ou du niveau de violence. La distorsion est similaire à l'exagération et renvoie à l'utilisation d'un vocabulaire sensationnel ou mélodramatique pour présenter l'événement. La prédiction consiste quant à elle à communiquer de façon implicite ou explicite que ce qui s'est passé se repassera inévitablement. Enfin, la symbolisation fait référence aux statuts symboliques de lieux, d'évènements, d'objets ou d'individus acquis par l'intermédiaire des médias qui permettent d'échanger la connotation neutre de termes originaux en connotation négative tout en générant des stéréotypes.

La troisième et dernière étape est celle de la réaction. La réaction fait ici dans un premier temps référence à la synthèse des images développées à l'étape de l'inventaire en opinions et attitudes plus organisées et structurées dans les médias et au niveau du public. Les mass médias jouant un rôle important dans cette étape, il s'agit pour eux de faire sens par rapport à ce qui s'est passé, de réduire l'ambiguïté qui règne autour de l'événement et de susciter des interrogations par rapport à ses implications. Ceci peut se faire au travers de points de vue émotionnels ou intellectuels par rapport aux comportements déviants compris dans l'événement, d'opinions sur la nature des déviants et leurs comportements ou en se questionnant par rapport aux causes profondes du comportement jugé déviant. Dans un deuxième temps, la réaction au sauvetage et aux remèdes mis en place par rapport à un comportement jugé déviant. Ici la réaction se traduit essentiellement par l'élimination de toute ambiguïté par rapport à

un événement ou un comportement et la mise en place par rapport à ces derniers de « remèdes » de la part des agents officiels et non-officiels du contrôle social.

METHODOLOGIE ET SOURCES

Notre analyse repose sur le contenu d'articles de presse écrite provenant de deux quotidiens opérant dans des pays différents. Le premier quotidien que nous avons sélectionné est le *New York Times* opérant aux Etats-Unis et le deuxième le quotidien suisse *Le Temps*. Notre choix pour ces deux quotidiens découle de la considération des différents contextes politiques et sociaux dans lesquels ils s'inscrivent ainsi que des positions différentes adoptées par leurs gouvernements respectifs vis-à-vis des pratiques d'activisme en ligne et plus particulièrement celles de l'organisation Wikileaks. En effet, en nous référant à la période que nous analysons, nous relevons que le gouvernement américain condamne ouvertement les activités de Wikileaks et son fondateur Julian Assange suite à la publication de 250'000 documents relatifs à sa diplomatie le 28 novembre 2010 alors que le gouvernement suisse se montre quant à lui beaucoup plus évasif par rapport à sa position vis-à-vis de cette organisation.

Nous avons réuni un premier corpus d'articles du *New York Times* en effectuant une recherche par mots-clés sur le site Internet officiel du quotidien. Nous avons utilisé de façon alternative les termes « Wikileaks » et « Anonymous » en restreignant notre recherche à la période comprise entre le 1^{er} et le 31 décembre 2010. En sélectionnant ensuite uniquement les articles rédigés par des journalistes ou des invités du quotidien en excluant ainsi ceux fournis par les agences de presse, nous avons obtenu un corpus de 16 articles. Dans un souci de comparaison, la même démarche a été effectuée sur le site officiel du quotidien *le Temps* et nous avons ainsi formé un corpus de 17 articles parus entre le 1^{er} et le 31 décembre 2010.

ANALYSE DES DONNEES

Dans les articles que nous avons sélectionnés, nous relevons que la construction de la représentation médiatique des pratiques d'activisme en ligne incarnées soit par l'organisation WikiLeaks ou le réseau d'internautes « Anonymous » est sensiblement liée à la création d'images ou de caractéristiques décrivant ces derniers. En nous inspirant de certains éléments présents dans l'étape de « l'inventaire » du cadre d'analyse de Stanley Cohen (1986), à savoir la distorsion, l'exagération, la symbolisation et la prédiction, nous allons dans une première section analyser individuellement la distribution et la nature de la production d'images relatives aux deux pratiques d'activisme au sein des deux quotidiens. Puis, en nous situant à la première étape de la « réaction » du cadre d'analyse de Cohen (1986), nous allons dans une deuxième section nous concentrer sur les opinions communiquées dans les articles par les journalistes sur la nature, les causes profondes et les implications de ces pratiques.

La production d'images par rapport à WikiLeaks

Dans nos articles, nous remarquons que la construction de la représentation de la pratique d'activisme en ligne impliquant l'organisation WikiLeaks se fait passablement par l'intermédiaire de la description de son fondateur Julian Assange. Les éléments caractéristiques attribués ou soulignés par rapport à la personnalité et les attitudes ou les comportements d'Assange sont régulièrement décrits dans les articles d'opinion.

Dans le quotidien *Le Temps*, nous avons tout d'abord remarqué un procédé qui tend à souligner le relatif isolement de Julian Assange dans un « combat » qui l'oppose à des ennemis qui le surpassent par le rang. Ainsi, Assange est décrit comme « *la bête noire des gouvernements* » (D. Masméjan, 7.12.10) ou « *l'ennemi public des gouvernements* » (Y. Roulet, 6.12.10) ou encore « *le Prométhée de la technocivilisation (...) orgueilleux, qui vole le feu des dieux pour le donner aux humains* » (M-C. Martin, 7.12.10). D'autres éléments relevés dans les articles appuient le contexte de lutte dans lequel se trouve le

fondateur de WikiLeaks. Par exemple, dans un article du 8 décembre 2010, Eric Albert écrit par rapport à la confrontation de Julian Assange à la Justice britannique que « (...) *Le vrai combat se déroule cependant ailleurs : dans le cyberspace, pour la survie de WikiLeaks* ». Par ailleurs, notons que les termes de « *guerrier cybernétique* » et de « *justicier cybernétique* » ont été utilisés dans un article pour qualifier le fondateur de WikiLeaks (S. Michel, 30.12.10).

Parallèlement à l'image de combattant, Julian Assange est aussi assimilé à l'image du héros au travers du personnage symbolique de Prométhée comme nous l'avons déjà relevé, mais aussi en exerçant une comparaison avec l'héroïne du roman de Stieg Larsen, « *Lisbeth Salander, la petite hackeuse punk* » (S. Michel, 30.12.10). Assange est aussi assimilé à l'image de l'icône d'une nouvelle génération comme l'explique le journaliste Serge Michel (30.12.10, a) : « *Julian Assange incarne jusque dans ses côtés insaisissables, l'émergence d'une génération qui a pour elle la maîtrise technique, tandis que l'ancienne a le pouvoir et les secrets qui vont avec* ». L'écart de génération qui semble séparer les pros des anti-Wikileaks peut aussi être lu à la lumière du commentaire fait suite à la déclaration d'une activiste en faveur de Julian Assange dans un article d'information d'Eric Albert (8.12.10) : « *ajoute Charlotte, cheveux teints en bleu et piercing dans le nez* ». Ce commentaire véhicule selon nous une image stéréotypée d'activistes jeunes et en marge des normes traditionnelles.

Cependant, nous relevons que ces images et les rôles attribués à Julian Assange sont finalement équilibrés par un discours parallèle sur la nature très ambiguë du personnage. Ainsi, nous remarquons que sa personnalité est décrite comme étant « *ambiguë* », « *opaque* » ou encore « *insaisissable* ». Dans un article daté du 30 décembre 2010 publié dans un dossier spécial sur WikiLeaks et son fondateur, le journaliste Serge Michel décrit Julian Assange comme un personnage aux « mille facettes » et entend trier le vrai du faux en dressant son portrait au travers de la discussion de 12 mots clé : terroriste, conspiratrice, anarchiste, homme à femmes,

messenger, égocentrique, prophète de la transparence, anti-américain, révolutionnaire, apatride, ruiné et journaliste scientifique. Cependant, le journaliste ne fait dans son exercice que nuancer ou confirmer le lien entre Julian Assange et ces mots clés, ne pouvant au final qu'exclure celui avec le mot clé « journaliste scientifique ». Ainsi, par un effet paradoxal, Michel (30.12.10) renforce selon nous le statut symbolique de la personnalité ambiguë de Julian Assange en discutant côte à côte des mots parfois fortement opposés et en laissant une porte ouverte quant à leur attribution à la personnalité d'Assange.

Dans les articles du *New York Times*, nous relevons que les mots utilisés pour qualifier le fondateur de WikiLeaks sont beaucoup moins variés que dans le quotidien *Le Temps* et aucun article n'aborde le caractère « ambigu » de la personnalité d'Assange. Cependant, nous remarquons dans un article de Misha Glenny (4.12.10) qu'il est fait référence au pouvoir et à l'influence que confèrent à Julian Assange sa connaissance de la signification des documents révélés : « *Assange understands full well the significance of these documents and their surreptitious transmission, and that knowledge translates into power and influence* ». Selon nous, cette idée de pouvoir et d'influence accordés au fondateur de Wikileaks peuvent se retrouver implicitement dans des extraits d'entretiens avec ce dernier telle que celui retranscrit dans l'article d'Andrew Ross Sorkin (20.12.10) : « *Tens of thousands of its internal documents will be exposed on WikiLeaks.org with no polite requests for executives' response or other forewarnings* » ou celui de Ravi Somaiya (5.12.10) : « *Cut us down and the stronger we become* ».

En termes de prédictions par rapport à l'avenir de WikiLeaks, Misha Glenny (4.12.10), du *New York Times*, fait une prévision à la fois optimiste et accompagnée d'une mise en garde dans un article d'opinion par rapport à l'avenir de l'organisation : « *Historians, journalists and civic activists will continue to fish in these rich informational waters for some time if the organization does not collapse* ». Puis, en citant les propos d'Emily Bell, directrice du Centre Tow pour le journalisme digital à l'école de journalisme de

Columbia, David Carr (12.12.10) retranscrit une prédiction teintée d'appréhension : « *What you are seeing is just a crack in the door right now. No one can tell where this is really going* ». Dans le journal *Le temps*, toutes les prédictions que nous avons relevé tendent à suggérer que le phénomène WikiLeaks se poursuivra. Ainsi, Luis Lema (3.12.10) écrit en référence aux câbles de WikiLeaks : « *Le châtement n'est pas encore terminé : il en reste encore près d'un quart de million* ». Dans le même ordre d'idée, David Sylvan, politologue à l'HEID de Genève, écrit dans un article d'opinion : « *A ce jour, moins de 2000 mémos ont été publiés, mais ce nombre continuera au fur et à mesure que les journaux partenaires de WikiLeaks poursuivront la publication des télégrammes diplomatiques* ». Puis, Eric Masméjan revient dans son article d'opinion daté du 30 décembre 2010 sur la probable naissance d'autres organisations similaires à WikiLeaks et s'interroge sur les conséquences : « *Les nouvelles technologies, conjuguées à la faveur dont jouissent toujours davantage les whistleblowers, ces citoyens qui dénoncent les scandales dont ils sont les témoins, ont fait naître WikiLeaks. Et en feront naître probablement d'autres. Avec quelles conséquences ?* ». Enfin, dans un article daté du 30 décembre 2010, Jean-Claude Pécelet émet une prédiction positive par rapport à l'avenir de WikiLeaks tout en introduisant quelques appréhensions concernant la cohabitation de ce type d'organisations avec la profession de journaliste : « *Le Phénomène WikiLeaks est sans doute là pour durer. (...). Quelle que soit leur légitimité, les Julian Assange ont de beaux jours devant eux. C'est moins sûr pour les journalistes.* »

La production d'images par rapport à Anonymous

Concernant maintenant la construction de la représentation de la pratique d'activisme en ligne du réseau d'internautes Anonymous, nous relevons que les actions de ce dernier en soutien à l'organisation WikiLeaks sont régulièrement décrites comme si elles s'inscrivaient au sein d'une guerre dans le « cyber-espace », les journalistes usant ainsi d'un grand nombre de termes symboliques pour communiquer leurs activités.

Dans les articles du *New York Times*, nous relevons dans un premier temps que bien qu'il ne soit presque jamais attribué à Julian Assange le terme « d'activiste » pour le caractériser, cette assimilation est constante pour le groupe Anonymous ou les individus participant aux attaques par déni de service. Au terme d'activiste, nous pouvons encore ajouter celui de « hacker » comme le fait par exemple Ravi Somaiya dans un article du 5 décembre 2010 pour décrire Anonymous : « (...) *The collective Anonymous, an informal but notorious group of hackers and activists* ». Dans le même article d'information, Somaiya (5.12.10) décrit le contexte dans lequel évolue Anonymous dans ses efforts de défense de WikiLeaks et utilise les termes connotés de « *war* », « *attack* » ou « *enemies* » pour planter son décor. Plus loin, le journaliste renforce la symbolique de ces mots au travers de la retranscription d'un entretien téléphonique avec un ancien membre d'Anonymous, Gregg Housh : « *Gregg Housh, who has previously worked on such campaigns with Anonymous, said by telephone from Boston that he had noticed an orchestrated effort under way to attack companies that have refused to support WikiLeaks and to post multiple copies of the leaked material* ». Grâce à cet entretien, le journaliste souligne non seulement le contexte de guerre dans lequel prennent place les activités d'Anonymous, mais suggère aussi leur caractère organisé.

Dans un article d'opinion daté du 8 décembre 2010 de John F. Burns et R. Somaiya dont le titre est « *Hackers Attack Those Seen as WikiLeaks Enemies* », nous relevons l'utilisation des mêmes termes guerriers avec l'introduction des termes de « *cyberwar* », « *cyberattacks* » et « *cyberanarchists* » ainsi que le recours à l'activiste Gregg Housh pour apporter des données chiffrées sur le nombre de personnes ayant pris part à l'attaque par déni de service baptisée « *Opération Payback* » menée contre les organisations hostiles à WikiLeaks : « *The activist Gregg Housh (...) said that 1'500 supporters had been in online forums and chat rooms organizing the mass « denial of service » attacks* ». En citant avec imprécision des chiffres sur le nombre de personnes participant à l'activisme en ligne comme c'est par exemple encore le cas dans un article de Somaiya daté du 11 décembre 2010 : « *The number of downloads then leaped to*

about 10'000 a day, most coming from the United States ». Dans un article de Somaiya daté du 11 décembre 2010 intitulé « *Activists Say Web Assault For Assange is Expendig* », nous remarquons encore le recours à des données chiffrées pour souligner l'importance du groupe de soutien à WikiLeaks : « (...) *On Friday as Internet security experts said that tens of thousands more supporters had downloaded the attack software in the days since the WikiLeaks founder, Julian Assange, was jailed in Britain* ». Même si ces chiffres émanent d'experts en sécurité, ceux-ci restent relativement imprécis, mais de par leur importance, permettent au journaliste de souligner une escalade rapide dans le soutien apporté à Assange.

Enfin, même si les activistes en ligne sont dans un premier temps assimilés à l'image d'un petit groupe de « cyberanarchistes » (Cohen, 9.12.10 ; Burns et Somaiya, 8.12.10), nous relevons plus tard dans l'article de Somaiya du 11.12.10 que sous l'effet du nombre, les « nouveaux attaquants » sont désormais des gens ordinaires qui ne font qu'utiliser les moyens à leur disposition pour défendre leur droit à l'information : « *We're mostly normal people, we have doctors and lawyers and guys who work at McDonalds* ». Pour insister sur ce phénomène de généralisation du soutien à WikiLeaks, Somaiya (11.12.10) à encore une fois recours aux commentaires de Gregg Housh, qui en tant qu'ancien membre d'Anonymous, semble ainsi donner de l'intérieur une valeur symbolique plus importante aux propos du journaliste : « *There are propaganda people and programming people and different groups with different levels of engagement* ».

Dans le quotidien *Le Temps*, nous n'avons sélectionné que deux articles faisant directement références au réseau d'internautes Anonymous étant donné que les autres articles apparus dans notre recherche provenaient d'agences de presse. Le premier article écrit par le journaliste François Pilet le 10.12.10 est court et d'information. Cet article a surtout pour objectif de revenir sur les attaques faites à l'encontre de PostFinance, Mastercard, Visa et PayPal. L'accent est toutefois mis sur l'attaque de la

banque postale suisse suite à sa fermeture du compte de Julian Assange ainsi que les menaces de nouvelles attaques planant sur elle au travers de la retranscription des dires d'un membre d'Anonymous qui souligne au passage les sentiments peu amicaux que le réseau d'internautes voue à PostFinance : « *PostFinance est le plus susceptible de souffrir de notre rage* ». Ainsi, par cette simple phrase, le ton est donné. Par ailleurs, nous relevons dans cet article l'utilisation d'un seul terme qui symbolise un contexte de guerre, celui d' « *assaut* » pour qualifier l'action du réseau Anonymous.

Le deuxième article sélectionné est lui aussi rédigé par François Pilet, date du 11 décembre 2010 et est intitulé « Anonymous : les Emeutes Virtuelles des *citoyens moyens d'Internet* ». Contrairement à son titre, le ton général de l'article est assez neutre et se veut avant tout descriptif par rapport à la façon dont Anonymous mène ses attaques au travers de l'utilisation du logiciel LOIC. Tout comme le fait Somaiya dans son article du *New York Times* du 11 décembre 2010, François Pilet a recours à des données chiffrées pour décrire l'ampleur du soutien à WikiLeaks : « *Hier soir, au moins 50'000 internautes avaient téléchargé un logiciel permettant de participer aux attaques contre les sites désignés par la communauté comme des ennemis de WikiLeaks* ». François Pilet ne mentionne pas la source lui ayant permis de fixer sa limite inférieure des internautes ayant téléchargé le logiciel à 50'000. Cependant, notons que malgré leur caractère approximatif, ils se situent dans le même ordre de grandeur que ceux apportés par Somaiya (11.12.10) et Riva Richmond (13.12.10). Enfin, tout comme Somaiya (11.12.10) du *New York Times*, Pilet relève que les individus ayant participé aux attaques refusent l'appellation de pirates et se décrivent comme « des citoyens moyens d'Internet » et met aussi l'accent sur le caractère volontaire de leur engagement.

Même si les symboles pour construire l'image des activistes appartenant au réseau d'internautes Anonymous sont relativement rares dans les deux articles du temps que nous avons sélectionnés, il nous paraît intéressant de mentionner un article d'opinion du 30 décembre 2010 écrit par Mehdi Atami et intitulé : « Hackers et Fonctionnaires

d'Etats ». Cet article traite principalement du recyclage des anciens pirates informatiques en experts travaillant pour les gouvernements. Même s'il ne fait pas directement référence à Anonymous ou WikiLeaks, celui-ci se situe cependant au sein d'un dossier portant sur Julian Assange et WikiLeaks. En faisant référence à des images symboliques du piratage informatique comme celle du pirate Kevin D. Mitnick, le journaliste traite certes d'un sujet de prime abord éloigné du phénomène WikiLeaks, mais suggère en même temps un parallèle entre des pirates de la trame de Mitnick et ceux impliqués à différents échelons dans « l'affaire » WikiLeaks, ce qui contribue selon nous à diffuser une image de « pirate sophistiqué ».

En termes de prédictions par rapport à la représentation des actions futures du réseau d'internautes Anonymous, l'attention semble d'avantage portée tant de la part du journal *Le Temps* que du *New York Times* sur la description des actions présentes impliquant Anonymous. Cependant, dans un article daté du 9 décembre 2010 dans le *New-York Times*, Noam Cohen mentionne les propos de Gunter Ollman, le vice-président d'une entreprise spécialisée dans la protection d'Internet, faisant référence à l'avenir des attaques informatiques et plus particulièrement celles par déni de service menée par des groupes d'internautes : « *With a little bit of coordination and growing numbers of participants, these things will continue to happen regularly* ». Mentionnons encore que cette prédiction se trouve renforcée d'une certaine manière par la manière dont des articles ultérieurs insistent sur le nombre de personnes participant à ces attaques (Somaiya, 11.12.10 ; Richmond, 13.12.10).

Opinions sur les pratiques d'activisme de WikiLeaks

Dans le quotidien *Le Temps*, les réflexions des journalistes portent moins sur les causes initiales de la mise en ligne par l'organisation WikiLeaks de révélations diplomatiques que sur les causes du succès engendré par ces dernières auprès du public. Invité à s'exprimer dans les colonnes du *Temps*, Umberto Eco (15.12.10) explique ce succès au travers de trois points principaux : la divulgation de secrets déjà connus ou suspectés, la

démonstration que les secrets d'Etat américains sont vides de substance et la transformation du rapport de contrôle. En effet, pour l'auteur, ce n'est pas le contenu des révélations faites par WikiLeaks sur la diplomatie américaine qui expliquent son succès soudain, mais essentiellement le fait qu'un citoyen ordinaire puisse renverser le pouvoir de contrôle de l'information et par la même occasion altérer le pouvoir d'un Etat en révélant non pas des secrets importants, mais finalement la nature relativement commune de ceux-ci. Ainsi Umberto Eco écrit-il : « *Mais lorsque l'on démontre, comme ça arrive maintenant, que même les cryptes des secrets du pouvoir ne peuvent échapper au contrôle d'un hacker, le rapport de contrôle cesse d'être unidirectionnel et devient circulaire. Le pouvoir contrôle chaque citoyen, mais chaque citoyen, ou du moins le hacker (élu comme vengeur du citoyen), peut connaître tous les secrets du pouvoir. (...). (...) Révéler comme l'a fait WikiLeaks, que les secrets de Hillary Clinton étaient des secrets vides signifie lui enlever tout pouvoir* ».

Pour David Sylvan (17.12.10), lui aussi invité du journal *Le Temps* et politologue à la HEID de Genève, les révélations de WikiLeaks ne constituent pas non plus le caractère « extraordinaire » du succès remporté par cette organisation étant donné que des documents classifiés top secrets font régulièrement l'objet de fuites. Pour le politologue, le succès de WikiLeaks s'explique premièrement au travers du nombre important de documents divulgués. Deuxièmement, David Sylvan insiste sur la nature du langage employé dans les fuites qu'il caractérise lui-même de « fleuri ». Troisièmement, tout comme Umberto Eco (15.12.10), il revient sur le changement du rapport de pouvoir apporté par WikiLeaks et écrit : « *La troisième raison et sans doute la plus importante, tient au fait que jusqu'à présent les fuites étaient un jeu pratiqué par les puissants pour servir leurs intérêts. WikiLeaks a de fait démocratisé ces activités et, du moins temporairement, en a retiré l'usage exclusif des mains des hauts fonctionnaires* ».

Concernant maintenant la nature profonde de l'organisation WikiLeaks, nous relevons dans les articles du *Temps* qu'une grande attention est portée à la mise en place d'une

distinction entre le journalisme d'investigation et les activités de WikiLeaks. Ainsi, dans un article d'opinion écrit par l'invité du journal *Le temps* Guillaume Barazzone (3.12.10), député démocrate-chrétien et avocat, s'exprime négativement par rapport à l'asile que la Suisse pourrait offrir à Julian Assange en relevant notamment que les questions de garanties de liberté d'expression et de la presse ne doivent pas ici rentrer en ligne de compte dans la décision suisse puisque les activités d'Assange ne se comparent pas à du journalisme : « *La diffusion du bloc de millions de pages dérobées par un soldat indélicat ne sauraient être confondues avec la missions d'information du public et d'analyse que constitue le journalisme d'investigation* ». Puis la journaliste Joëlle Kuntz (22.12.10) souligne le rôle de messenger de WikiLeaks dans son article d'opinion : « *WikiLeaks n'est qu'un messenger qui court un peu plus vite que les messagers grecs. Il délivre des messages qu'il croit utiles à notre information. Il ne pense pas à notre place. Sa profession de foi n'est pas l'idéologie totalitaire de la transparence tant décriée mais une simple promesse de messenger : je délivrerai tous les messages possibles à ma disposition, et le plus loin possible* ».

Ensuite, comme nous l'avons vu dans la production d'images, Serge Michel (30.12.10) répond « non » à la question de savoir si Julian Assange est oui ou non un journaliste dans son article d'opinion et soutient son argumentation en citant une déclaration du fondateur de WikiLeaks dans le *Times* : « *Le gros du travail analytique est fait pas nous ou des journalistes professionnels* ». Enfin, Denis Masméjan (30.12.10) souligne les principales différences entre WikiLeaks et le journalisme d'investigation en écrivant dans un article d'opinion : « *Les révélations de WikiLeaks, aujourd'hui, diffèrent des divulgations effectuées jusqu'ici par les médias : par la masse des documents, qui ne sont pas ciblés sur une thématique précise, par l'absence de contacts directs entre les journalistes et la source de l'information, par la détermination de WikiLeaks, qui apparaît comme un véritable maître de l'information, à mettre celle-ci, à terme, entièrement à disposition du public quelles que soient les réticences des médias à divulguer certains éléments, notamment l'identité des personnes citées* ».

En ce qui concerne la représentation des implications des activités de l'organisation WikiLeaks, nous observons que les opinions concernant celles-ci se situent principalement à un niveau diplomatique ou celui du rôle des médias. Au niveau des implications diplomatiques, c'est beaucoup la question de la préservation des secrets qui est abordée et les opinions concernant sont parfois divergentes. Pour Umberto Eco (15.12.10), les activités de WikiLeaks vont avoir des implications importantes pour le Gouvernement américain. En effectuant un scénario futuriste, il prévoit une régression technologique pour permettre une meilleure protection des documents, les moyens anciens étant finalement les plus surs. Sylvan (17.12.10) quant à lui a une vision plus modérée des implications des activités de WikiLeaks sur la diplomatie et écrit : *« A court et moyen termes, il est toutefois peu probable que le monde diplomatique soit sérieusement déstabilisé par les fuites de WikiLeaks. Les responsables gouvernementaux continueront à communiquer avec les Etats-Unis et entre eux, faute de quoi les affaires cesseraient. On peut au plus s'attendre que les rapports soient rédigés dans un langage un peu plus prudent. Et il y aura sûrement un boom des activités de protection de transmission des données »*. Kuntz (22.12.10) partage la vision modérée de Sylvan (17.12.10) en soulignant que le secret est indispensable à la vie en société et que d'une façon ou d'une autre il perdurera. Enfin, en s'intéressant davantage à la protection des données suisses, François Pilet (30.12.10) nous met en garde concernant une escalade dans les moyens adoptés pour protéger les documents gouvernementaux en insistant sur le fait qu'au final, la principale faille dans la sécurité, c'est le facteur humain.

En nous situant maintenant au niveau des implications pour le rôle des médias, Denis Masméjan (30.12.10) considère que WikiLeaks constitue un concurrent potentiel pour le journalisme scientifique : *« Aujourd'hui, les professionnels des médias doivent constater : d'autres, avec d'autres méthodes, une inspiration et des objectifs différents, se revendiquent eux aussi de la transparence et de ses vertus civiques et démocratiques supposées »*. Pour Masméjan (30.12.10) les journalistes professionnels ont connaissance

des valeurs et des droits d'une société et balancent leur niveau de transparence en fonction de ces derniers. Aussi, contrairement à WikiLeaks, ils tiennent compte de l'intérêt général lorsqu'il s'agit de divulguer une information. Kuntz (22.10.12) revient elle aussi sur le désintérêt de WikiLeaks par rapport à l'utilité que l'intérêt public trouve dans les informations divulguées en écrivant : « *L'accès au message, et l'usage du message ne sont pas de sa responsabilité. Lui, le messenger, se soucie surtout de rester vivant sous les pierres des partisans acharnés du secret* ». Enfin, Jean-Claude Péclet (30.12.10) revient sur l'implication des activités de WikiLeaks sur la redéfinition du « scoop » ou des nouvelles exclusives. En effet, en comparant les fuites de WikiLeaks à des nouvelles exclusives emblématiques telles que le Watergate, le journaliste relève que les révélations de WikiLeaks se caractérisent par un impact beaucoup plus fade que les scoops d'antan. Pour expliquer ce phénomène, Péclet (30.12.10) accuse le fait que des médias du monde entier disposent des câbles de WikiLeaks en même temps et les reprennent ensuite en boucle au fil des jours et des semaines. Ainsi, le journaliste finit par déclarer que les révélations de WikiLeaks se résument finalement dans leur traitement à « *des produits de grande consommation* ».

Dans les articles du *New York Times*, nous relevons que les réflexions des journalistes portent davantage sur les motivations qui ont poussé WikiLeaks à émettre ses fuites que sur les raisons de son succès. Pour Misha Glenny (4.12.10), les motivations de Julian Assange tout comme celles de Bradley Manning émanent du désir de posséder, distribuer et « dévorer » l'information. Pour d'autres, les motivations de Julian Assange résident plus dans la volonté de perturber un ordre établi. Ainsi, Pour Chas Freeman (4.12.10), le but du fondateur de WikiLeaks est décrit comme suit : « *he aims to disrupt the established order by empairing its alliances and violating its properties* ». Pour David Carr (12.12.10) la motivation du fondateur de WikiLeaks et de ses partisans réside notamment dans l'espoir de déposséder par la transparence les mauvais acteurs du pouvoir qu'ils exercent en exploitant des secrets. Puis, en relevant les prétentions journalistiques récentes de Julian Assange, Carr (12.12.10) écrit : « *Mr Assange is now*

arguing that the site is engaged in what he called a new kind of « scientific journalism » his earlier writings suggest he believes the mission of WikiLeaks is to throw sand in the works of what he considers corrupt, secretive and inherently evil states ».

Concernant la nature profonde de l'organisation WikiLeaks, nous relevons que contrairement au journal *Le Temps*, peu d'efforts sont entrepris par les journalistes du *New-York Times* pour établir une frontière claire entre les activités de WikiLeaks et le journalisme d'investigation. Le seul journaliste à aborder de front cette question est David Carr (12.12.10). Dans son article, l'auteur revient sur l'ambiguïté qui règne autour du statut journalistique attribué ou non à WikiLeaks en confrontant différents points de vue sur la question. Le journaliste relève par ailleurs que WikiLeaks a donné naissance à une forme de journalisme hybride au travers de la collaboration entre les médias et les « hacktivistes ».

En nous intéressant maintenant aux opinions des journalistes concernant les implications des activités de WikiLeaks, nous relevons qu'elles sont relativement disséminées. Dans un premier temps, Chas Freeman (4.12.10) se questionne sur les implications diplomatiques de WikiLeaks et écrit : « *Mr. Assange's grand accomplishment will be nothing more than to make it far harder for American diplomats to get candid answers from their Gulf Arab and Israeli counterparts* ». Ensuite, comme dans le journal *Le Temps*, Carr (12.12.10) et Savage (15.12.10) soulignent les nouvelles ambitions journalistiques de WikiLeaks suite à la divulgation de ses dernières fuites et le second journaliste écrit à ce propos : « *WikiLeaks is also taking steps to position itself more squarely as a news organization, which could make it easier to invoke the First Amendment as a shield. Where its old submissions page made few references to journalism, it now uses « journalist » and forms of the word « news » about 20 times* ». Carr (12.12.10) met quant à lui l'accent sur la relation délicate et instable que journaux entretiennent avec WikiLeaks depuis que Julian Assange a élu certains d'entre eux pour recevoir en exclusivité ses révélations. En effet, le journaliste insiste sur le fait que le

fondateur de WikiLeaks a placé ces journaux dont fait partie le *New York Times* dans une situation de chantage et de menace en jurant qu'il publierait tous les documents en sa possession dans le domaine public si l'existence de WikiLeaks était menacée, se souciant peu des éventuelles conséquences mortelles de cette action. Aussi Carr (12.12.10) décrit-il l'aspect tendu de ces relations au travers de cette interrogation : « *And what if WikiLeaks was unhappy with how one of its ad hoc media partners had handled the information it provided or became displeased with the coverage of WikiLeaks ? The same guns in the info-war that have been aimed at its political and Web opponents could be trained on media outlets* ».

Enfin, Eric Pfanner (19.12.10) revient dans un article d'opinions sur les implications négatives de la poursuite en justice de WikiLeaks par les Etats-Unis. En effet, pour le journaliste, une telle poursuite risquerait non seulement de compromettre l'image d'ouverture et de liberté d'expression qui prévaut aux Etats-Unis mais aussi d'exercer un impact négatif sur le journalisme et l'image de géants de la technologie américaine qui se nourrissent de ces valeurs pour se distinguer et surpasser leurs concurrents.

Opinions sur les pratiques d'activisme en ligne d'Anonymous

Nous disposons de peu d'informations par rapport aux opinions des journalistes du *Temps* sur les causes et les implications des pratiques d'activisme en ligne du réseau d'internautes Anonymous. Dans son article du 10 décembre 2010, François Pilet relève simplement que les attaques portées par Anonymous à des sociétés telles que PostFinance, Visa, PayPal ou Mastercard sont le résultat de leur soutien apporté au fondateur de WikiLeaks, Julian Assange. Nous n'avons pas trouvé d'opinions portant sur les implications de ces attaques. Cependant, nous relevons un article d'Yves Petignat faisant directement suite à celui de François Pilet (10.12.10) daté du 11 décembre 2010 qui traite de la volonté du Conseil fédéral suisse de se doter d'une stratégie de défense cybernétique. Même si dans cet article le ministre de la Défense Ueli Maurer compare les attaques d'Anonymous à du vandalisme cybernétique et insiste sur le fait que le

Conseil Fédéral s'inquiète davantage des « véritables attaques cybernétiques », nous estimons que le fait de placer cet article à la suite d'évènements impliquant les attaques d'Anonymous a pour effet de stimuler l'imagination du lecteur sur des implications plus importantes qui pourraient émaner d'attaques en ligne.

Dans le *New York Times*, nous remarquons que les causes du soutien d'Anonymous à WikiLeaks sont un peu plus approfondies que dans *Le Temps* dans le sens où il est fait référence aux motivations idéologiques du groupe. En effet, Somaiya et Burns (8.12.10) relèvent que c'est avant tout son combat pour la liberté d'expression qui motive les actions d'Anonymous. Concernant la nature d'Anonymous, Noam Cohen (9.12.10) met l'accent sur le fait qu'Anonymous a trouvé une vraie cause pour laquelle se battre en choisissant de soutenir WikiLeaks et qu'ainsi, le groupe a gagné en maturité tout en parvenant à un niveau de sophistication plus élaborés au niveau des outils utilisés pour mener ses attaques.

En termes d'implications, Somaiya et Burns (8.12.10) s'interrogent sur les répercussions économiques des attaques d'Anonymous pour les sociétés ciblées et relèvent qu'elles sont relativement limitées. Ashlee Vance et Miguel Helft (8.12.10) s'intéressent quant à eux à la responsabilité des réseaux sociaux s'ils repèrent que des pirates préparent une attaque sur leur plateforme. En effet, en soulignant que le groupe Anonymous a posté un grand nombre de notes sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter pour préparer ses attaques, les journalistes attirent l'attention sur le fait que ces sites se trouvent désormais dans une position délicate et ce particulièrement si, comme dans le cas de Twitter, leurs fondateurs prônent activement la liberté d'expression. Riva Richmond (13.12.10) attire enfin elle aussi l'attention sur le manque de contrôle des compagnies privées sur la nature des informations publiées sur leurs sites et en citant Rebecca MacKinnon, co-fondatrice de Global Voice Online, insiste sur la nécessité pour ces compagnies d'assumer leurs responsabilités de contrôle : « *Companies need to*

recognize they have this responsibility and put accountable processes in place for deciding who may or may not use the infrastructure ».

SYNTHESE ET CONCLUSION

Tout d'abord, nous tenons à préciser que nous avons conscience que le fait de nous être concentré uniquement sur le mois de décembre 2010 pour effectuer notre analyse ne saurait rendre compte d'une représentation exacte des quotidiens que nous avons sélectionnés par rapport aux pratiques d'activisme en ligne. Cependant, nous estimons que nous sommes tout de même en mesure de dégager quelques tendances générales.

Notre première constatation est que ni les journalistes du *Temps* ni ceux du *New York Times* ne semblent manifester une position tranchée par rapport aux activités de WikiLeaks ou d'Anonymous se manifestant soit au travers d'encouragements ou alors de condamnations. En effet, tant dans le quotidien suisse que dans le quotidien américain, nous relevons que les positions les plus connotées négativement vis-à-vis de WikiLeaks sont essentiellement le fait d'articles d'opinions écrits non pas par des journalistes, mais des personnalités invitées par les rédactions comme par exemple Chas Freeman, ancien secrétaire à la Défense américain, qui communique dans les colonnes du *New York Times* une opinion défavorable à l'égard de WikiLeaks et de son fondateur. Ce phénomène est aussi visible par rapport aux activités d'Anonymous pour qui l'accent est surtout mis sur la description de ses pratiques et la teneur du groupe qui le compose plutôt que sur les réelles implications de ses attaques.

Ensuite, nous relevons que *Le Temps* utilise des images symboliques beaucoup plus variées que le *New York Times* pour décrire la personnalité de Julian Assange en insistant notamment sur l'ambiguïté du personnage et en assimilant son image tantôt à celle d'un « héros », tantôt à celle d'un simple « messager » dépendant en grande partie des médias pour pouvoir communiquer ses révélations. Pourtant, nous remarquons tant

dans *Le Temps* que dans *le New York Times* que les journalistes recourent peu au terme d' « activiste » pour qualifier le fondateur de WikiLeaks, contrairement aux membres d'Anonymous qui sont presque systématiquement accompagnés de ce terme dans leurs descriptions. Selon nous, la réponse à la distinction faite entre WikiLeaks et Anonymous se trouve probablement dans la nature de leurs actions. En effet, alors que les attaques d'Anonymous peuvent être assimilées à des actes de désobéissance sociale mais WikiLeaks peine selon nous à être perçu comme étant rattachés dans ses actions à de la simple désobéissance sociale. Selon Manion et Goodrum (2000), la désobéissance sociale en ligne implique des actions non-violentes, l'absence de dommages à la propriété ou à la personne et une réponse à une motivation éthique. Même si WikiLeaks est mû par des motivations éthiques, le doute persiste cependant par rapport aux conséquences dommageables de ses révélations. Ainsi, peut être que le fait que WikiLeaks ait exporté ses activités de la toile au monde « réel » avec tout le lot de conséquences finalement assez incertaines qu'elles entraînent place implicitement un niveau autre que du simple activisme en ligne comme le pratique Anonymous.

Concernant maintenant l'image d'Anonymous, nous remarquons surtout dans le *New York Times* que l'accent est mis sur les comparaisons de ce groupe à une armée de nombreux individus combattant pour défendre la cause de WikiLeaks. En 1991, Hollinder relève dans son article « Hackers: Computer Heroes or Electronic Highwaymen? » que les agents du contrôle social craignent les crimes commis au moyen des outils informatiques en raison de leur méconnaissance de ces derniers. L'auteur ajoute que les sociétés craignent en général la formation de groupes contre-courant, notre société ayant toujours craint davantage les groupes que les individus (Hollinder, 1991). Environ 20 ans plus tard, nous constatons que même si les journalistes du *New York Times* utilisent des termes très symboliques pour décrire les attaques d'Anonymous tels que « cyberwar » ou « battle », la relative absence d'opinions entourant les implications de ces attaques en termes de sécurité nous laisse entendre que du moins dans les articles que nous avons sélectionnés, les pratiques d'activisme

telles que pratiquées par Anonymous ne suscitent plus la même peur qu'il y a vingt ans. De plus, nous relevons que tant dans *Le Temps* que dans le *New York Times*, une description est faite des procédés utilisés par le réseau pour mener ses attaques, montrant ainsi que leurs technologies ne constituent plus vraiment des mystères.

Les opinions entourant les implications des pratiques d'activisme en ligne varient quelque peu entre les journalistes du *New York Times* et du *Temps*, cependant, nous ne sommes pas en mesure de déterminer clairement le rôle de leurs contextes sociaux et politiques respectifs dans ces orientations. Ainsi, au niveau des implications diplomatiques des révélations de WikiLeaks, le quotidien suisse adopte un ton en général assez neutre et dédramatisant par rapport aux conséquences de ces fuites. Par contre nous sommes étonnés de constater que cette tendance est aussi observable dans le *New York Times*, bien que son pays ait été la cible de WikiLeaks le 28 novembre 2010. En 2003, Mark Milone attire l'attention de notre attention, dans un article intitulé « Hacktivism : Securing the National Infrastructure », sur les nouveaux défis auxquels doivent faire face les « infrastructures nationales » face aux activistes qui utilisent le réseau pour s'organiser et élaborer des stratégies en vue de défendre leurs valeurs dans le cyber espace. Presque 10 ans après la parution de cet article, les infrastructures nationales semblent toujours être sensibles aux attaques d'activistes, cependant, nous n'avons pas retrouvé dans nos articles des opinions manifestant un appel clair pour plus de sécurité. Même si dans le cas d'Anonymous, un article du *New York Times* questionne la responsabilité des réseaux sociaux dans le contrôle des messages déposés sur leurs plateformes, peut-être que dans le cas de WikiLeaks, le recours modéré à l'appel à davantage de sécurité s'explique par le fait que la faille sécuritaire principale dans cette affaire est de nature humaine, comme l'explique un journaliste du *Temps* (François Pilet, 30.12.10).

Une autre implication relevée dans les opinions des journalistes fait référence à la contestation du pouvoir des médias. En 2003 déjà, Lance Bennett écrit que la

contestation du pouvoir des médias est plus présente que jamais et il explique ce phénomène au travers du rôle des nouvelles technologies qui permettent dorénavant au destinataire de l'information d'être aussi son producteur. Pour l'auteur, cette tendance est notamment renforcée par le travail des activistes qui écrivent notamment des programmes qui permettent la publication en ligne de contenus (Bennett, 2003). L'idée d'une contestation du pouvoir de diffusion de l'information est selon nous palpable tant dans des opinions du *Temps* que du *New York Times*. Cependant, nous relevons que les journalistes du *Temps* mettent davantage d'efforts que ceux du *New York Times* à établir une frontière claire entre le journalisme scientifique et les pratiques de WikiLeaks. Dans le *New York Times* la question de savoir si WikiLeaks procède oui ou non d'une pratique de journalisme scientifique est moins débattue et peut-être est-ce dû au fait que le quotidien fasse partie « du pool » d'élus par Assange pour recevoir ses fuites en exclusivité.

Enfin, contrairement au « folks devils » dépeints par Stanley Cohen dans son étude sur les Mods et les Rockers, nous ne pensons pas que la représentation du *Temps* et du *New York Times* des pratiques d'activisme en ligne soient allées dans le sens d'une diabolisation. En effet, même si dans les articles que nous avons sélectionnés, certaines opinions s'opposent à ces pratiques, elles se trouvent contrebalancées par d'autres opinions et des symboles orientées plutôt positivement permettant ainsi selon une certaine ambivalence chez ces quotidiens qui peuvent construire des représentations des pratiques d'activisme en ligne en tenant compte des différents contextes dans lesquels elles s'inscrivent.

REFERENCES

Cohen, S. « Folk Devils and Moral Panics : The Creation of the Mods and Rockers », *Martin Robinson*, Oxford. 1980.

Bennett, L. (2003). New Media Power : The Internet and Global Activism, Chapitre dans « Contesting Media Power », Edité par Nick Couldry et James Curran, Rowman et Littlefield.

R.C. Hollinger. (1991). Hackers : Computer Heroes or Electronic Highwaymen ?, *Computer and Society*, 21 (1), pp.6-17.

Manion, M., Goodrum, A. (2000). Terrorism or Civil Disobedience : Toward a Hactivist Ethic, *Computer and Society*, 30 (2), pp. 14-19.

Milone, M. (2003). Hactivism : Securing the National Infrastructure, *Knowledge, Technology, & Policy*, 16 (1), pp. 75-103

ANNEXE I : articles du journal *Le Temps*

Dates	Auteurs	Titres
1.12.10	Catherine Frammery	« WikiLeaks, les journalistes et l'opinion »
3.12.10	Guillaume Barazzone	« La Suisse ne doit pas accueillir Julian Assange »
7.12.10	Marie-Claude Martin	« De l'abbé Pierre à Julian Assange »
7.12.10	Denis Masméjan	« PostFinance ferme le compte de Julian Assange »
10.12.10	François Pilet	« Risée des pirates, PostFinance se protège »
11.12.10	Yves Petignat	« Le Conseil Fédéral veut une stratégie de défense cybernétique »
11.12.10	François Pilet	« Anonymous : les émeutes virtuelles des citoyens moyens d'Internet »
15.12.10	Unberto Eco	« WikiLeaks, le sacre du hacker vengeur »
17.12.10	David Sylvan	« WikiLeaks n'a fait que démocratiser la pratique des fuites »
22.12.10	Joëlle Kuntz	« Le messenger »
24.12.10	Joëlle Kuntz	« Les médias ont-ils trop de pouvoir ? »
30.12.10	Serge Michel	« Julian Assange et WikiLeaks décortiqués en 12 mots-clés »
30.12.10	Mehdi Amani	« Hackers, et fonctionnaires d'Etat »
30.12.10	Denis Masméjan	« Idéologie de la transparence ou devoir de vérité ? »
30.12.10	Serge Michel	« Un héros ambigu de notre temps »
30.12.10	François Pilet	« L'échec des forteresses numériques »
30.12.10	Jean-Claude Pécelet	« Le scoop standardisé »

ANNEXE II : articles du *New York Times*

Dates	Auteurs	Titres
2.12.10	Anahad O'Connor	« Amazon Removes WikiLeaks From Servers »
4.12.10	Misha Glenny	« The Gift of Information »
4.12.10	Chas Freeman	« Why Iran Loves WikiLeaks »
5.12.10	Noham Cohen	« WikiLeaks and the Peril of Oversharing »
5.12.10	R. Somaiya	« Hundreds of WikiLeaks Mirror Sites Appear »
7.12.10	Charlie Savage	« U.S. Prosecutors Study WikiLeaks Prosecution »
8.12.10	J. F. Burns et R. Somaiya	« Hackers Attack Those as WikiLeaks Enemies »
8.12.10	Ashlee Vance et Miguel Helft	« Hackers Give Web Companies a Test of Free Speech »
9.12.10	Steven Erlanger	« Europeans Criticize Fierce U.S. Response to Leaks »
9.12.10	N. Cohen	« Web Attackers Find a Cause in WikiLeaks »
11.12.10	R. Somaiya	« Activists Say Web Assault For Assange is Expanding »
12.12.10	David Carr	« WikiLeaks Taps Power of the Press »
13.12.10	Riva Richmond	« How Anonymous Shut Down Sites »
15.12.10	Charlie Savage	« U.S. Tries to Build Case for Conspiracy by WikiLeaks »
19.12.10	Eric Pfanner	« Careful When Shooting the Messenger »
20.12.10	Andrew Ross Sorkin	« Prospect of WikiLeaks Dump Poses Problems for Regulators »